

—Monsieur, l'amour paternel vous égare....

—Et vous, votre haine systématique vous aveugle !

—Systématique !

C'était la première fois que tante Ursule entendait mettre en doute le bien fondé de ses préventions, c'était la première fois qu'une voix audacieuse s'élevait pour disputer le "malheur." Elle pensa que Bernard devenait fou, elle le dévisagea avec inquiétude. Elle le vit très rouge, mais absolument maître de lui. Il ne disait que ce qu'il voulait dire. Tante se sentit débordée, elle comprit que son prestige diminuait, et que, si elle ne le reconquerrait par un coup d'éclat, c'était à jamais fini de son autorité.

—Systématique ! exclama-t-elle. Ma haine ! Vous êtes un impudent de me parler de la sorte, et votre fille est une coquine d'agir comme elle le fait !...

Les duretés que tante Ursule lui adressait, Bernard n'y prit pas garde : mais il ne sut pas rester indifférent à celles qui étaient dirigées contre Aline. Ce mouton se fâcha, pour la première fois de sa vie. Il perdit toute mesure, et, la voix tremblante :

—J'en suis bien fâché, répliqua-t-il, mais vous ne savez pas ce que vous dites.... Ma fille est un ange !... Pauvre petite ! elle souffre, elle se désespère, quand elle devrait être au comble de la joie.... Vous troublez son existence à plaisir. Et pourquoi ? Pour des imaginations folles, indignes d'une femme sérieuse. Car, il faut bien le dire, à la fin, votre malheur est une mauvaise plaisanterie.... qui a trop duré !...

A ces mots blasphémateurs, tante poussa un cri déchirant. Il lui sembla que Bernard venait de lui tordre le cœur. Déjà le brave homme, regrettant les paroles prononcées, eût voulu les rattraper. Il s'élança vers la vieille fille, mais celle-ci, comme si elle eût tenu le glaive flamboyant de l'ange qui garde les portes du Paradis, étendit un bras menaçant, et, sans répondre, elle s'éloigna à grands pas.

La discorde régnant dans la maison en souveraine, il parut impossible de continuer la vie en commun, et M. Bernard déclara brièvement à sa femme et à sa fille que, dès le lendemain, ils iraient s'installer à l'usine. Il avait là un petit chalet, qu'il habitait avant son mariage, et qui leur servirait de refuge jusqu'à la fin de l'été. Après, on verrait à s'arranger.

Mme Bernard annonça à sa sœur que la séparation s'effectuerait le surlendemain. Tante se renferma dans un silence terrible pour qui la connaissait. Elle ne fit pas une objection à un départ qui devait lui déchirer l'âme. Elle pinça les lèvres, ses yeux clignèrent, une rougeur lui marbra les pommettes, elle baissa la tête en signe d'acquiescement. Et, tournant le dos à sa sœur désolée, qui espérait vaguement un retour d'indulgente bonté, un éclair de chaude tendresse, elle monta dans sa chambre où elle se mit en prières.

Depuis que le culte qu'elle avait voué à Louis-Silvain-Exupère était discuté, elle s'y consacrait avec plus de ferveur. La persécution engendre toujours ainsi un redoublement de piété. Jamais tant de petites bougies n'avaient été brûlées autour du daguerréotype. La place des genoux pointus d'Ursule était marquée en creux dans le velours du prie-Dieu.

La crise était donc à l'état aigu. Et aucun moyen de conciliation n'apparaissait. Des deux côtés, même résolution implacable. Aline, emportée par son amour, ne rêvait plus que la liberté. Tante, obstinée dans sa colère, ne mettait pas d'obstacle à ce que la jeune fille s'éloignât. Encore quelques heures, et toutes ces bonnes

gens, qui s'adoraient, devaient être brouillés irrémédiablement. Pour les rapprocher maintenant, il eût fallu un miracle.

VIII

C'était le jour du départ. Tante n'avait pas encore paru. Elle entendait, au travers des cloisons et des planchers, traîner les paniers et rouler les malles. Un chagrin immense était en elle, à la pensée que, le lendemain, la maison serait abandonnée. Seule, en face d'elle-même, dans cette chambre funèbre, où tout parlait d'amours défuntes, elle se demandait, avec angoisse si elle avait bien le droit d'exiger que l'enfant adorée étouffât, d'elle-même, sa tendresse. Si seulement Aline avait fait un pas vers la vieille fille ulcérée, si elle lui avait donné l'occasion de se montrer sublime de générosité, en consentant enfin à subir ce mariage, si, lui tendant les bras, avec quelques supplications de plus, on lui avait offert les honneurs de la guerre.... elle eût cédé, peut-être. Mais non ! On n'implorait plus, on se révoltait, on la laissait seule dans un coin, comme une pauvre vieille bête abandonnée. Oh ! cette enfant, qu'elle avait si tendrement élevée, au chevet de laquelle elle avait passé tant de nuits, quand elle était malade ! Cette petite créature blonde, rose, gaie, dont les mains étaient si douces, les baisers si frais, son unique consolation en ce monde, son seul espoir dans la vie, elle partait ! C'était fini ! Elle ne la verrait plus !

Et, prise de désespoir, tante pleurait, dans le silence grave de la chambre, étouffant ses sanglots, ne voulant pas qu'on soupçonnât sa faiblesse.

Alors, elle s'élançait vers l'autel du cher martyr, et, avec exaltation, elle s'écriait :

—Un soldat, non, c'est impossible, n'est-ce pas ? Jamais !

Le soir descendait déjà. La porte de la chambre, en s'ouvrant, tira la vieille fille de sa méditation. Sa femme de chambre entra.

—Qu'est-ce donc ? demanda tante avec mécontentement, que me veut-on ?

—Il y a, en bas, un monsieur qui demande à voir mademoiselle.

—Un monsieur.... Quel monsieur ?

—Je ne le connais pas.

Un inconnu ? Une lueur d'espoir illumina l'esprit d'Ursule. Si c'était un parent ou un ami du capitaine Roger ? Si une démarche conciliante tentée au dernier moment, allait tout arranger ?... Elle trembla de joie.

—C'est bien, recevez.... J'y vais.

Elle répara le désordre de sa coiffure, et se dirigea vers le salon.

Un gros homme, très rouge, favoris taillés à l'allemande, cheveux frisés, mis comme un étranger, et vulgaire d'aspect, attendait, debout devant la cheminée. La vieille fille le regarda vaguement, et, ébauchant un sourire :

—A qui ai-je l'honneur de parler ?

Le gros homme fit un haut-le-corps, avança d'un pas, et, d'un air jovial :

—Suis-je donc si changé, cousine, que vous ne me reconnaissez pas ?

Cousine ! Ursule examina avec plus d'attention cette figure bouffie qui ne lui rappelait rien, et, très troublée :

—Monsieur, je ne saisis pas bien... Pardon... Vous avez dit ?

—Cousine ! mais sans doute, reprit le gros homme. Comment, Ursule, tu ne te souviens pas ?